

LE BONHEUR

Quand, las de sa course éternelle,  
Le papillon s'est endormi,  
L'enfant croit, en prenant son aile,  
Captiver ce bel ennemi.

Mais, las, le papillon se lève,  
Et l'enfant, chagrin, s'aperçoit  
Qu'il ne lui reste de son rêve  
Que de la poussière à son doigt.

C'est bien la ressemblante image  
De l'homme créé pour souffrir :  
Il a pour papillon volage  
Le bonheur qu'il veut conquérir :

Il y touche... sa joie est brève  
Et, vaincu par le sort moqueur,  
L'homme ne garde de son rêve  
Que la poussière du bonheur !

VICTOR DE LAPRADE.

LES TRIBULATIONS DE LA PATER-  
NITE

Une heure du matin. Le père arrive du club avec une tendance sérieuse au sommeil. Il trouve son héritier présomptif (4 ans) dans son lit. A ce moment de douce langueur où l'âme commence à flotter entre ciel et terre, l'enfant qui dort depuis 6 heures, se réveille en humeur parfaite.

—Papa !  
—Que veux-tu ?  
—Papa es-tu réveillé ?  
—Oui.  
—Moi aussi.  
—C'est ce que je vois. Qu'est-ce que tu veux ?  
—Oh ! rien.  
—Alors, sois gentil et fais dodo.  
—Je ne veux pas faire dodo, je n'ai pas envie de dormir.  
—Mais moi, j'ai envie de dormir.  
—Toi, pas moi. Dis donc papa... papa !  
—Quoi ?  
—Si tu étais riche, qu'est-ce que tu m'achèterais ?  
—Je ne sais pas, dors.  
—Tu voudrais bien m'acheter quelque chose... ?  
—Oui ; maintenant tu...  
—Quoi, papa ?  
—Peut-être une locomotive ; maintenant, dors tout de suite.  
—Avec une cloche qui sonnerait, papa ?  
—Oui, oui, maintenant tu...  
—Et les roues tourneraient, papa ?  
—Oui, (baillant). Ferme les yeux et dors.  
—Et elle ferait tchou, tchou, tchou... papa ?  
—Oui, oui, dors.  
—Dis donc, papa ?  
Pas de réponse.  
—Papa ! Papa !  
—Qu'est-ce qu'il y a encore ?  
—As-tu peur dans la noirceur ?  
—Non.  
—Moi non plus, papa.  
—Bien ; dors.  
—Si j'étais riche papa, je t'achèterais quelque chose.  
—Vrai ?  
—Oh ! oui, papa. Je t'achèterais une ice-cream, des pastilles de chocolat, de la gomme, une brosse, des capsules pour faire boom, boom, un beau pantalon avec de l'or comme le mien, un...  
—Je te remercie, en voilà assez, maintenant tu vas dormir.  
Un silence d'une demi-seconde, puis :

—Pap. Papa !  
—Qu'est-ce que tu veux encore ?  
—J'ai soif.  
—Non, tu n'as pas soif.  
—Si, j'ai soif, je veux à boire de l'eau.  
—Dors, tu n'auras rien.  
—Si...  
Comme il est inutile de s'entêter en pareille occurrence, le père, tout en se cognant aux meubles, va dans la salle de bains, chercher un peu d'eau, que le petit tigre qui n'en avait nulle envie, absorbe à petites doses.  
—Maintenant que tu as bu, tu vas dormir, j'espère.  
Deux minutes plus tard :  
—Papa !  
—Écoute un peu, si tu ne dors pas, je vais être obligé de te punir.  
—Papa, je peux épeler : bas.  
—Je le sais, mais personne n'a envie de t'entendre épeler à deux heures du matin.  
—P-a-s Bas, est-ce correct, papa ?  
—Non, mais ça ne fait rien.  
—Alors, c'est b-a-s bas ?  
—Oui, oui ! maintenant si tu ne te tais pas à l'instant, et si tu ne dors pas de suite...  
—Alors je serai un bon petit garçon, papa ?  
—Tu seras le plus gentil petit garçon que je connaisse. Bonsoir, mon chéri.  
—Papa !  
—Encore ! tu m'ennuies à la fin.  
On entend dans la nuit comme deux petites lèvres qui s'agitent.  
—Voyons, tu ne vas pas pleurer, maintenant ; il est tard, fais dodo, mon petit homme.  
—Papa !  
—Quoi ?  
—C'est bien vrai que je suis ton petit homme ?  
—Certainement.  
—Il y a des papas qui n'ont pas de petit homme ; mais toi tu en as un, n'est-ce pas ?  
—Oui, mais je voudrais que mon petit homme dorme.  
—Tu es content d'avoir un petit homme, dis papa ?  
—Oui.  
—Est-ce que tu ne voudrais pas en avoir deux, trois, neuf, vingt six, quatre-vingts, trois cents...  
Cette perspective écrase tellement notre ami qu'il en perd la parole.  
Le petit homme, après avoir vainement attendu une réponse, baille, se retourne, tâte le lit de son papa pour savoir s'il est encore là, et finit par s'endormir dès qu'il a mis la tête là où il aurait dû avoir les pieds.

RECREATIONS ARITHMETIQUES

TROUVER LE JOUR DE LA SEMAINE OU NAQUIT UNE PERSONNE

Il faut avant tout savoir l'année, le mois et le quantième du mois ; lorsqu'on possédera ces renseignements, il sera aisé de découvrir si ce jour était un jeudi, un dimanche ou tout autre jour de la semaine, en procédant de la manière que voici :  
Il faut commencer par prendre les deux derniers chiffres de l'année qui précède celle de la naissance ; ainsi, en supposant que la naissance dont il s'agit de fixer le jour s'est produite en 1851, nous écrivons sur une feuille de papier les deux chiffres 53. Nous ajoutons ensuite le quart de ce nombre, sans nous préoccuper des fractions s'il y en a ; dans le cas actuel, le quart de 53 se trouve en conséquence être 13. Nous ajoutons donc 13 à 53, puis 5, puis le nombre de jours écoulés depuis le premier janvier jusqu'au jour

de la naissance inclusivement—en ayant soin de ne pas oublier le jour en plus de l'année bissextile, si la naissance a eu lieu dans une telle année et à une date postérieure à février. On additionne ces quatre nombres ensemble et on en divise le total par 7, nombre des jours de la semaine.

Le chiffre qui reste indique le jour de la semaine où la naissance eut lieu, conformément à un petit tableau dressé préalablement et où 0 représente vendredi ; 1, samedi ; 2, dimanche ; 3, lundi ; 4, mardi ; 5, mercredi ; et 6, jeudi.

Exemple.—Supposons que la personne dont il s'agit, sachant qu'elle est née le 25 septembre 1854, désire savoir quel jour de la semaine se produisit cet heureux événement. Pour le lui apprendre, voici comment nous procéderons :

Nous prendrons d'abord les deux derniers chiffres du numéro sous lequel est classée, dans la série des siècles, l'année qui précède... 53  
Nous y ajouterons le quart de ce nombre. 13  
Puis le chiffre..... 5  
Puis le nombre des jours écoulés du 1er janvier au 25 septembre 1854, inclusivement 268

Ce qui nous fournira un total de..... 339  
Divisons maintenant 339 par 7, savoir :

339	7
28	—
59	48
56	
Reste :	3

Il nous restera 3, chiffre qui indique que la personne en question, d'après notre tableau, est née un lundi, ce qui peut être vérifié sans trop de difficulté.

\* \* Ce petit calcul peut servir de même, naturellement, à déterminer le jour de la semaine correspondant à la date d'une fête, d'une échéance, d'un rendez-vous, d'un événement quelconque.

RENDRE UN NOMBRE QUELCONQUE DIVISIBLE PAR 9, PAR L'ADDITION D'UN CHIFFRE

Un nombre étant donné, additionnez ensemble les chiffres qui le composent ; examinez si le produit de cette addition est divisible lui-même par 9, sinon une seconde vous suffira pour déterminer le chiffre qu'il faut ajouter à ce nombre, naturellement peu considérable, pour lui faire acquérir cette propriété. Ajoutez ce chiffre au nombre primitivement donné, et cette addition le rendra infailliblement divisible par 9.

Exemple.—Supposons que le nombre indiqué est 3976 ; nous disons 3 + 9 = 12 + 7 = 19 + 6 = 25 ; 25 n'est pas divisible par 9 ; il nous faudrait, pour le rendre tel, y ajouter 2 : 25 + 2 = 27, qui est, en effet, divisible par 9. Ajoutons donc 2 à 3976 : 3976 + 2 = 3978, qui est bien divisible par 9.

3978	9
39	—
18	142
00	

Une particularité plus curieuse encore, c'est que ce chiffre additionnel peut être introduit n'importe en quel point du nombre proposé, et donnera toujours le même résultat. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, selon que vous additionnez 2 avec le 3, le 9, le 7 ou le 6 du nombre 3976, vous obtiendrez : 5976, 4176, 3996 ou 3978,—tous nombres divisibles par 9.  
Profitez du renseignement à l'occasion.

INCOMPRISE

Vieille dame, (à un petit marchand de journaux).—Vous ne chiquez pas, mon petit ami, j'espère ?

Le vendeur, (se trompant sur ses intentions).—Non, madame ; mais je puis vous offrir une cigarette.